



éduscol



Concours général session 2012

Épreuve de philosophie

Rapport

Avec deux troisièmes prix et trois accessits en série ES/S, deux accessits seulement en série L, le Concours général de la session 2012 fut, selon l'avis des membres des deux jurys concernés, relativement décevant. Sans être tout à fait exceptionnelle, une telle parcimonie dans la distribution des prix est suffisamment rare pour justifier un court rapport inspiré de la lecture des copies.

Indépendamment des sujets et des séries, les deux jurys ES/S et L ont remarqué que les défauts d'expression, les imperfections rhétoriques et, en somme, une écriture approximative ont constitué un phénomène récurrent dans un grand nombre de copies. Incontestablement cultivés, les candidats ont des idées et se montrent astucieux à les développer et à les articuler, mais ils paraissent également manquer d'une assurance et d'une rigueur suffisantes dans la mise en œuvre écrite de leurs talents. Or, le Concours général n'est pas un examen et il ne s'agit pas pour les jurys de se limiter à constater l'acquisition de connaissances et de compétences ; il s'agit d'un concours où la maîtrise disciplinaire est appelée à se conjuguer à un sens affirmé de la langue, de sa correction morphologique et syntaxique, voire de son élégance.

Quant au fond, le principal défaut des copies s'est fait jour dans la difficulté qu'ont eue les candidats à interpréter dans leur signification la plus ordinaire l'un ou l'autre des deux intitulés qui leur ont été proposés.

« *Lieu commun* est une expression qui n'est plus comprise par nos lycéens », note un membre du jury des sections scientifiques. Très vite, en effet, les candidats des séries ES et S se sont égarés dans les sillons mal tracés du « bien » ou de « l'intérêt » communs, voire de « l'espace public » et, par conséquent, plus généralement, de la philosophie politique ou de l'anthropologie et de la sociologie. Sans qu'il fût impossible d'en arriver à une interprétation de cet ordre de l'idée de « lieu commun », il n'en reste pas moins que cela requerrait *au préalable* une approche plus conforme à la langue et à ses exigences naturelles, et donc de réfléchir à ce que sont « poncifs », « évidences » ou « banalités ». La plupart des candidats ont du même coup négligé de s'interroger sur la relation entre le truisme, déposé dans l'opinion, et la vérité, « le lieu commun de la pensée », où nous rejoignons tout uniment le défini et son universalité. Dans quelques rares cas où des références littéraires auraient permis d'aller dans le sens de telles analyses – *Bouvard et Pécuchet*, par exemple – la facilité de la citation « sèche » aura obéré tout effort d'une compréhension plus approfondie du sens épistémologique de la locution proposée.

De même, le sens ordinaire de la locution « être de son temps » paraît avoir produit des automatismes déraisonnables du fait, notamment, d'une consonance accidentelle avec un ouvrage de philosophie contemporaine. Ainsi, au lieu de réflexions – empiriques ou phénoménologiques – sur la modernité ou sur la contemporanéité, sur l'action présente ou sur l'avant-garde, on a souvent assisté, en série L, à de périlleuses acrobaties autour du thème (ou des thèmes ?) de l'être et du temps, comme si la présence de ces deux mots, dans l'intitulé proposé, devait signifier l'urgence d'en référer aux problématiques les plus exigeantes de la philosophie du XX^e siècle. Dans les meilleures copies, l'absence d'articulation précise entre une approche historique et une approche métaphysique du temps, l'une et l'autre opportunément questionnées, aura donné lieu à des stances élégantes mais un peu creuses sur « l'ouverture au présent », où la variété de

ressources littéraires parfois pertinentes – Chateaubriand, Baudelaire, Proust – aura seulement servi à nourrir une sorte de conversation cultivée et convenue sur « le pathos de la nouveauté ».

Il ne faut pas en conclure que les élèves des classes terminales sont dépourvus de sens critique ou de culture, que celle-ci soit philosophique ou qu'elle soit littéraire et historique. Mais c'est conjuguée à un souci affirmé de la langue et de sa correction, et soutenue par la rigueur des analyses et par leur conduite méthodique, que cette culture à la fois variée et toujours singulière permet une compréhension aboutie des questions difficiles que le Concours général donne l'occasion de rencontrer.

A handwritten signature in black ink, consisting of several fluid, overlapping strokes that form a stylized, abstract shape.